

S'en aller ! s'en aller ! parole de vivant !
Saint-John Perse, *Vents*, I, 4

Va t'en de toi !

Narcisse et Abrâm-Abraham s'opposent comme en miroir. Le miroir ? Lequel ? Lequel est de l'autre le miroir ? *Qui l'un, l'autre révèle ?* Si *Lekh lekha* c'est " va vers toi-même ", c'est vers quel *autre* soi-même ? Car tel aller-vers ne saurait être répétition du même ou, moins encore, immobilité. Aussi faut-il interroger le verbe, le verbe qui fait poésie parce qu'il est verbe ouvert comme est ouvert le vivant — fermé le mort.

Aller, va ! c'est ne pas en rester là, c'est une visée pour laquelle il y a un devant, un en-avant, un à-vivre. A l'inverse, *s'en aller, va t'en !* c'est arrachement, sortie (" Quitte ton pays, ta parenté ") sans savoir pour où, sans " fin ". La souffrance peut être inouïe. Car *va t'en*, c'est *va de toi*, arrache-toi de toi pour te trouver, car tu ne te trouves pas si tu ne t'arraches pas. Les *Psaumes* sont là pour cet arrachement (ils appellent au secours), et le *Cantique des cantiques*. Ils disent simplement un autre, un autre poursuivi, qui hante les nuits. Il n'y a pas à choisir entre soi et l'autre : il y a à choisir l'autre — même en pure perte, à l'amour à la mort — car il n'y a pas d'autre moyen de se choisir, d'être. Narcisse est celui qui est originairement autre : il est autre en soi, en soi-même même ! Cette structure originale est celle à partir de laquelle l'autre autre peut faire son apparition ; mais en réalité, c'est parce qu'avant même de s'en souvenir il a été livré à l'ardeur de l'autre, qu'il s'est retrouvé être celui qui a à aller-vers.

Aux tresses de ton long regard

Alors il-elle dévore l'espace, comme le cœur est dévoré de détresse, pour rejoindre celui qu'elle a perdu, et pour cela elle peut très bien rester immobile, le sang figé, tellement le désir est grand, et aussi impossible que grand. Et rien ne peut l'acheter, ainsi que le dit sans pitié le *Cantique* (8, 7). Aussi, être l'autre, est-ce être détresse.

Car l'autre ne te révèle qu'au moment où tu l'as perdu, où il se dérobe peut-être pour toujours, et où alors, comme on dit, tu te retrouves face à toi-même. Pour être Narcisse, il faut être déchiré à ce point qu'il n'y a pas d'un côté un morceau de soi et de l'autre un autre, mais tout entier soi d'un côté et, soi arraché de soi, soi tout entier de l'autre, de sorte qu'on le comprend, il n'y a pas de soi qui ne soit arrachement vif, tant que dure l'arrachement, et à la fin, sous l'emblème du scarabée, la main solaire, signe de vie, change le sang en lumière.

En écho à Jean Celte, Cahiers de la Baule, 110699